

LUCIA RÁČKOVÁ, FRANÇOIS SCHMITT,
*LES INTERFÉRENCES LINGUISTIQUES DU FRANÇAIS
SUR LE SLOVAQUE. L'EXEMPLE DU SYSTÈME VERBAL.*
COLL. LANGUE ET PAROLE. PARIS : L'HARMATTAN,
2019, PP. 139

L'ouvrage de Lucia Ráčková et de François Schmitt, intitulé *Les interférences linguistiques du français sur le slovaque. L'exemple du système verbal* (2019), fait porter notre attention sur des questions liées au contact des langues et traite du transfert linguistique que ce contact est susceptible d'engendrer. Quoique cette thématique centrale soit déjà bien développée par les sciences du langage, les auteurs réussissent à la présenter ici dans une perspective nouvelle à travers les relations entre le français et le slovaque.

La monographie est structurée en deux parties et elle contient six chapitres. Les deux premiers chapitres apportent les éléments nécessaires pour établir un cadre théorique et pour dresser un portrait comparé et contrastif, à tous les niveaux du système linguistique, des deux langues analysées. Les quatre chapitres suivants sont consacrés à la présentation des résultats de leur recherche empirique et centrée sur les manières dont la langue slovaque est utilisée par les locuteurs francophones natifs.

Le concept clé, celui d'interférence, est présenté au lecteur en prenant appui sur les approches théoriques de Weinreich (1953), Lott (1983) et Glovňa (2000). L'interférence est identifiée au transfert négatif, réalisé au sein d'une même langue (interférence intralinguistique), entre deux langues différentes (interférence interlinguistique) voire entre deux cultures (interférence interculturelle). Les phénomènes émergents du contact entre les deux langues au niveau grammatical constituent l'objet d'étude privilégié des auteurs. Plus précisément encore, les fonctionnements morphosyntaxiques des verbes sont considérés avec attention.

Le fait que les auteurs soulignent l'importance de la compétence communicative partielle développée par les locuteurs allophones (les francophones natifs) en contact avec la langue cible (le slovaque) mérite l'attention du lecteur. Se munir d'une telle compétence et devenir capable de l'exploiter de manière consciente et efficace pré-suppose une constance des efforts et une motivation solide. Ce travail d'acquisition

signifie non seulement apprendre une langue mais également construire une compétence de conceptualisation nouvelle, reflétant la réalité linguistique et culturelle véhiculée par la langue cible. Dans les communautés linguistiques d'aujourd'hui, un grand nombre d'individus font face à ce défi de la communication exolingue. Elle se déroule dans une langue souvent insuffisamment maîtrisée et le locuteur disposant d'une compétence partielle prend part aux événements communicatifs avec des interlocuteurs plus compétents ou moins compétents que lui-même. La fréquence de plus en plus élevée des communications entre des locuteurs avec des compétences asymétriques se justifie par la mobilité croissante des individus d'une communauté linguistique à l'autre, que ce soit dans un contexte de travail, d'éducation ou de migration.

Les auteurs font un travail précieux dans le domaine de la description des répertoires langagiers des locuteurs. En recueillant les informations sur toutes les langues maîtrisées par les personnes interrogées, sur leurs niveaux de compétence dans ces langues, sur la distance typologique de ces langues par rapport au slovaque, sur les circonstances du processus d'acquisition des langues étrangères (acquisition dans un milieu institutionnel ou en autonomie, langues d'instruction utilisées lors de l'enseignement institutionnel de telle ou telle langue étrangère), mais aussi sur la fréquence d'emploi et sur les différents contextes situationnels de l'utilisation du slovaque dans la vie privée ou professionnelle (y compris les pratiques communicatives au sein des couples mixtes), ils collectent les éléments nécessaires pour dresser de véritables biographies langagières des répondants. Rappelons que cette étape préalable à la collecte de leurs productions linguistiques a une importance particulière pour l'analyse des données recueillies.

L'enquête de terrain a été menée auprès de locuteurs natifs francophones qui disposaient de connaissances en slovaque correspondant à des niveaux du CECR allant de A1 à C1. Trois types de productions linguistiques ont été rassemblées. Premièrement, il a été demandé aux participants de répondre à une série de questions, sous forme de questionnaire à choix multiples, censées vérifier leurs compétences grammaticales en slovaque. Le test visait des faits de grammaire verbale susceptibles d'être à la source d'un transfert négatif entre le français et le slovaque. L'intérêt portait sur les catégories grammaticales du verbe slovaque (le mode, la valence et l'aspect) et sur les propriétés de certains verbes slovaques (dont la réflexivité). Deuxièmement, les répondants ont produit de brefs textes écrits selon des consignes spécifiées au préalable. Finalement, des entretiens dirigés ont été réalisés pour obtenir des productions orales constituant une troisième source de données à analyser. La compétence communicative des participants a d'abord été examinée à travers des éléments langagiers isolés, puis en contexte. L'approche analytique était une combinaison des évaluations qualitative et quantitative, avec une priorité accordée à la première des deux.

Les résultats de la recherche conduite par L. Ráčková et F. Schmitt confirment « l'immixtion constante de la langue maternelle dans le processus d'acquisition des langues étrangères : la langue maternelle, en agissant sur les représentations que l'ap-

prenant se construit de la langue cible, imprime sa matrice aux productions exolingues du locuteur non natif » (p. 105). L'enquête a apporté suffisamment d'arguments prouvant la diversité des rapports interlinguistiques ayant de l'influence sur l'acquisition du slovaque : « d'autres langues que la langue maternelle interviennent dans le discours du locuteur non natif en situation de communication exolingue, [...] orientent la perception que ce dernier se fait du fonctionnement de la langue cible et impriment leurs marques à ses productions exolingues » (p. 105). Les auteurs constatent que l'interférence interlinguistique évolue nécessairement dans des contextes plurilingues déterminés par les répertoires langagiers des individus, en dépassant le simple rapport binaire entre la langue maternelle et la langue cible.

De manière plus concrète, l'analyse du corpus recueilli a montré que l'interférence interlinguistique verbale se manifeste le plus au niveau de la valence verbale, de la sémantique verbale, de l'aspect verbal, du système des conjugaisons et au niveau de l'ordre des mots. Il s'agit de résultats intéressants et obtenus à partir d'un matériel authentique très précieux. Ils sont bien exploitables dans le processus d'enseignement du slovaque comme langue étrangère. Les écarts observés peuvent être classés du point de vue de l'incidence qu'ils ont sur la réussite communicationnelle. De ce point de vue, les écarts formels s'avèrent plutôt peu nuisibles. À l'inverse, ce sont les écarts au niveau sémantique qui risquent d'entraver la compréhension des énoncés produits par les slovacophones non natifs.

Les auteurs saisissent l'occasion pour attirer l'attention du lecteur sur la relative rareté des ouvrages et des supports didactiques d'apprentissage du slovaque adoptant une approche métalinguistique ciblée vers le récepteur francophone (Baláž, Bartoš, Darovec, 1973 ; Bartoš, Gagnaire, 1974 ; Boisserie, Jamborová, Křečková, 2009 ; Jamborová-Lemay, 2012). En constatant que « connaître la langue maternelle de l'apprenant facilite le discours métalinguistique de l'enseignant » (p. 109), ils proposent plusieurs pistes en vue d'une meilleure contextualisation du discours pédagogique portant sur la grammaire du slovaque et destiné aux francophones natifs. Leurs préoccupations rejoignent celles des chercheurs travaillant depuis un certain temps sur le concept de contextualisation et sur ses implications didactiques (Bruley, Meszaros, 2014 ; Puchovská, 2020, etc.). Ráčková et Schmitt soulignent l'importance, dans le discours pédagogique contextualisé, de faire comprendre les différences, de mettre en valeur les sources de transfert les plus marquantes et, enfin, de faire des rapprochements explicatifs sur les structures slovaques et françaises.

L'ouvrage *Les interférences linguistiques du français sur le slovaque*. L'exemple du système verbal se situe dans la lignée de recherches en linguistique comparée réalisées depuis plus d'une vingtaine d'années en collaboration entre les chercheurs de l'Université Matej Bel de Banská Bystrica et ceux de l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris (Baranová, Křečková, Lemay, Pognan, 2007 ; Boisserie, Jamborová, Křečková, 2009). Il vient compléter, de manière très pertinente, les résultats de ces travaux. L'importance de cette recherche tient précisément à la prise

en compte de la position de locuteurs natifs du français, l'une des langues les plus utilisées au sein de l'UE, en situation d'acquisition d'une autre langue européenne à la diffusion plus restreinte, le slovaque. De ce point de vue, il est sans doute précieux de réfléchir non seulement sur le savoir et sur les motivations des individus – acteurs dans ce processus d'acquisition – mais aussi sur leur vécu individuel du plurilinguisme et de la diversité linguistique caractérisant les communautés qui sont ou deviennent les leurs.

Katarína Chovancová

Université Matej Bel de Banská Bystrica, Slovaquie

ORCID : 0000-0002-7259-4739

BIBLIOGRAPHIE

- Baláž, P., Bartoš, J., Darovec, M. (1973). *Manuel de slovaque à l'usage des slavissants*. Bratislava : Slovenské pedagogické nakladateľstvo.
- Baranová, E., Křečková, V., Lemay, D., Pognan, P. (2007). *Découvrir et pratiquer le slovaque*. Paris : L'Asiathèque.
- Bartoš, J., Gagnaire, J. (1974). *Grammaire de la langue slovaque*. Bratislava/Paris : Matica slovenská/ Institut d'Études slaves.
- Boisserie, É., Jamborová, D., Křečková, V. (2009). *Parlons slovaque. Une langue slave*. Paris : L'Harmattan.
- Bruley, C., Meszaros, B. (2014). Grammaire du français et discours grammatical contextualisé : le cas des grammaires éditées en Slovaquie. *Philologia*, XXIV, 2, 7-20.
- Glovňa, J. (2000). Interferencia jazyka viedenských Slovákov. *Sociolingvistika slovača* 5, 179-183.
- Jamborová-Lemay, D. (2012). *Le slovaque de poche*. Paris : Assimil.
- Lott, D. (1983). Analysing and counteracting interference errors. *ELT Journal*, 37, 256-261.
- Puchovská, Z. (2020). La compétence interprétative du locuteur dans le discours grammatical contextualisé : l'étude du genre des noms en français dans les grammaires du français conçues par les auteurs slovaques. *Les Carnets du Cediscor*, 16, 1, 100-117.
- Ráčková, L., Schmitt, F. (2019). *Les interférences linguistiques du français sur le slovaque. L'exemple du système verbal*. Paris : L'Harmattan.
- Weinreich, U. (1953). *Languages in Contact: Findings and Problems*. New York : Linguistic Circle of New York.

